

Argument

Ce livre reprend les textes de communications présentées lors du colloque « Visages de fratrie » qui s'est tenu en 2005 à l'Université de Rouen, organisé par le laboratoire Psy-NCA, équipe TIF (Traumatisme Individuel et Familial). Il propose des cadres pour penser le lien fraternel quand les enfants sont confrontés à un traumatisme et fait une présentation critique des dispositifs qui peuvent être envisagés pour soigner, prévenir leurs souffrances ou soulager celles qui apparaissent.

Si ce livre se centre sur le lien fraternel, pour autant, il ne fait pas l'impasse sur la manière dont les parents interviennent dans sa construction et son évolution. De fait, c'est parce qu'il y a des parents qu'il y a une fratrie et ce qui se passe au niveau horizontal s'origine dans le lien vertical. Toutefois, s'originer ne signifie pas être dans l'ombre, rester en dépendance totale, aussi, travailler sur la fratrie oblige-t-il à envisager l'évolutivité de l'intrication des liens verticaux et horizontaux. Entreprise complexe qui explique certainement le peu de travaux en psychologie consacrés à cette question jusqu'à ce jour. Dans la littérature psychologique, étrangement peu loquace sur ce sujet, les relations fraternelles sont le plus souvent traitées comme reflet des liens parents-enfants ou dépendant étroitement d'eux.

Pour ne donner qu'un exemple, la clinique de l'enfant handicapé (Scelles, Metz) montre de manière manifeste que la jalousie doit et peut être envisagée sous deux axes non exclusifs l'un de l'autre : axe freudien privilégiant la frustration et axe lacanien, l'identification mentale.

Se penchant sur la spécificité de ce qui se passe entre enfants sur le plan de la réalité, de l'imaginaire et du fantasme, les auteurs montrent : que le groupe fraternel est le lieu de l'identification primordiale proposée par la conceptualisation de Henri Wallon et de Jacques Lacan ; l'extrême pouvoir transformatif de ce qui se joue entre enfants, ainsi que la centralité qu'y occupe l'agressivité, ses modes d'expression et de résolution.

Suivant la culture environnante, les événements rencontrés par la fratrie, les caractéristiques de chacun de ses membres, leur âge, leur sexe, la fraternité adopte différents contours, prend différents visages, remplit différentes fonctions dans la vie intrapsychique et intersubjective du sujet. Mais, par delà cette diversité, il demeure un socle au fondement du lien fraternel, de ses modes de construction, d'évolution et de ses fonctions.

En effet, le processus de fraternité s'origine toujours dans les liens aux parents, dans l'histoire familiale et dans l'actualité de la dynamique des relations entre enfants dans une société donnée, à un moment donné de son histoire. Le groupe fratrie est à la fois le lieu de naissance et de déploiement d'intenses souffrances, celui de leur transformation et de mise en place de défenses protectrices et structurantes, d'où son pouvoir salutogène ou traumatogène. Les transformations qui s'y opèrent concernent les sentiments les plus primitifs, les plus archaïques, ceux d'avant l'Œdipe, ceux du miroir ou soi et l'autre sont dangereusement et/ou jouissivement pareils. Ces transformations adviennent à la suite de l'évolution et de la maturation psychique des enfants, des vécus de leurs échanges réels, imaginaires et fantasmatiques et de la confrontation à des événements familiaux ou sociétaux.

Le frère est à la fois incarné dans une réalité externe perceptible, il peut être vu, touché, senti, manipulé, maltraité, et, en même temps, il appartient à la réalité interne du sujet à qui il s'offre comme forme et parfois comme figure incarnant ce que le sujet refuse en lui.

Si selon l'état civil, les frères sont ceux qui ont été mis au monde par un ou deux adultes communs, c'est bien de manière singulière que chaque enfant en vient à se sentir reconnu comme « frère pour l'autre » ou à reconnaître l'autre comme « son frère ». Ainsi, la fraternité se co-construit entre enfants, sous le regard plus ou moins intervenant de leurs parents, à l'intérieur d'une certaine enveloppe sociétale et culturelle, pour reprendre les expressions de Kaës (1998)¹.

Depuis longtemps, la littérature, le cinéma, les mythes font apparaître la complexité des processus de construction et d'évolution des liens fraternels et montrent notamment l'importance qu'y prennent les phénomènes identificatoires à travers certaines mises en scène comme celles de l'inceste fraternel, du fratricide ou encore des couplages frères – sœurs, tout thème abordé dans ce livre. Par ailleurs, les livres pour enfants, les contes, eux, mettent largement en scène des histoires de fratries aux destins heureux ou malheureux ; Aubert dans son chapitre en donne un exemple à propos d'un conte.

1. Kaës, R. et al. (1998), *Différence culturelle et souffrances de l'identité*, Dunod.

Les difficultés que rencontrent les frères et sœurs confrontés à un traumatisme et la manière dont ils y réagissent, révèlent une partie du fonctionnement « normal » et aident à le décrypter. En particulier, l'enfant confronté à la mort, à la maladie, et plus généralement à une situation traumatique, rend manifeste l'importance du fraternel dans la vie intrapsychique et intersubjective, ceci de manière différente à tous les âges de la vie. Aussi, analyser ces situations particulières à la lueur de fraternel permet de revisiter de manière heuristique les liens parents – groupe fratrie ; parents – enfants et ce que les liens entre enfants ont de spécifiques.

C'est parce que ces situations traumatiques ne sont pas « extraordinaires » et qu'elles doivent être replacées dans l'ordinarité de la vie intrapsychique et intersubjective de l'humain que ce livre s'ouvre sur deux chapitres qui traitent du lien fraternel « ordinaire ». Bernard Golse y discute de la constitution de l'objet psychique qui ne serait pas uniquement fondée sur l'élaboration de l'alternance de présence - absence de l'adulte tutélaire mais également sur des processus interactifs qui existent et évoluent entre enfants, à côté, en complément de ce qui s'organise dans la relation entre le bébé et sa mère. Philippe Gutton, ensuite, évoque la période particulière de l'adolescence et le rôle que peut y jouer le lien incestuel avec un frère ou une sœur.

Dans une seconde partie, deux auteurs ayant une pratique de soins et de recherche auprès d'enfants confrontés à la mort ou au handicap de l'enfant mènent une réflexion théorico-clinique sur l'impact de cette réalité sur chacun des enfants de la fratrie. Anne Aubert, à partir d'une pratique de psychanalyste, montre à quel point un enfant peut être affecté par le fait qu'un de ses frères ou sœurs est décédé intra-utéro. Ensuite, à partir d'une pratique de recherche, Claire Metz montre que même à l'âge adulte, le frère handicapé continue à animer la vie intrapsychique et intersubjective de ses pairs.

Dans la troisième partie, il est question de l'aide qu'il est possible, souhaitable de proposer et d'imaginer en direction des frères et sœurs.

À partir de l'impact du handicap sur les enfants, Régine Scelles pose la nécessité d'aides faisant place aux parents, diversifiées selon l'âge de l'enfant et les conflits qu'ils affrontent. Cette partie se poursuit sur la présentation et la discussion critique de différents dispositifs de soins : Jean Michel Coq évoque une pratique de psychologue recevant en urgence des enfants dont le frère ou la sœur vient de mourir et Hélène Romano, à partir d'un cas de fillettes confrontées au décès de leur père lors du tsunami, discute de la manière dont le fraternel peut jouer, ou

non, un rôle aidant dans le processus de deuil ; Evelyne Detournay rend compte d'une expérience d'accueil de frères et sœurs dans un établissement recevant des jeunes atteints de polyhandicap ; de son côté Clémence Dayan, elle, présente et discute une pratique de groupe paroles qui réunit des frères et sœurs d'enfants autistes ; Pascal Corde, psychologue en néonatalogie, explique le protocole d'accueil de fratrie en néonatalogie qu'il a conçu et pointe les précautions à prendre pour que ces visites soient aidantes et non traumatiques. Pour terminer, François Pommier met en lumière l'importance de la prise en compte du fraternel dans le cas de deux patients en analyse.

Cet ouvrage s'adresse à des chercheurs qui y découvriront des pistes à explorer et des résultats des travaux les plus récents sur la question, mais il intéresse également les praticiens qui sont confrontés à des sujets pour lesquels ce qui se passe au sein du groupe fratrie est une ressource ou *a contrario* est à l'origine d'une grande souffrance. Pour ces derniers, évidemment, il convient d'imaginer des dispositifs qui leurs soient adaptés et respectueux de la singularité de la vie de leur famille et de sa temporalité.

Régine SCELLES